

Un apprentissage de la vie à travers l'art et vice versa

Andrea Szilasi

Volume 44, numéro 3 (257), septembre 2002

Transmissions

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32983ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Szilasi, A. (2002). Un apprentissage de la vie à travers l'art et vice versa. *Liberté*, 44(3), 60–65.

Un apprentissage de la vie à travers l'art et vice versa

Andrea Szilasi

traduit de l'anglais par Jacinthe Dessureault

La question de la transmission, ce que m'ont transmis mes parents, correspond à un aspect central de ma vie. Il m'est impossible de départager ce qu'ils m'ont transmis sur la vie d'artiste et ce qu'ils m'ont appris sur la vie en général.

J'ai grandi dans une maison toujours pleine d'activités. Une maison familiale tapissée d'œuvres d'art et remplie de livres sur l'art et la photographie. La chambre noire de mon père, la presse à imprimer et le studio de ma mère se trouvaient au sous-sol. C'est là que ma mère donnait des cours d'art aux enfants. Il y avait donc souvent d'autres enfants chez nous, occupés à faire de la peinture, du dessin, de la poterie ou du dessin animé. Elle confectionnait aussi des costumes avec les enfants du groupe de théâtre de l'école Roslyn. Il y avait donc une abondance de matériaux et de

tissus prêts à être utilisés, comme le papier mâché dont nous nous sommes servis pour fabriquer une fausse carapace de tortue pour mon rôle dans *Alice au pays des merveilles*. J'allais d'un projet à l'autre à travers la maison : d'une ceinture en macramé nouée à un barreau de chaise dans la salle à manger, à une toile que je peignais sur la table, au grand dessin dans ma chambre fait à même le mur avec ma meilleure amie.

D'autres artistes, souvent invités à souper, étaient des habitués de la maison. Je me souviens de ces soirées passées assise à table, à écouter leurs blagues et leurs conversations. Ensuite, une fois au lit, je les entendais rire encore pendant le reste de la soirée, à travers le plancher de ma chambre, séduite par le fait que de bien bonnes blagues les amusaient, même si je n'ai jamais su ce qu'elles racontaient.

Dans la façon dont nous vivions, il n'y avait pas de distinction entre l'art et la vie quotidienne. Ainsi, le pain frais de la boulangerie Saint-Laurent que nous mangions devint le sujet d'une série de photogravures réalisées par ma mère. Une photo de moi endormie sur le divan avec notre chat fut le sujet d'une autre gravure. Mon père faisait de la photo sans arrêt – au cours de soirées et de vernissages, lors d'un anniversaire, d'un voyage en camping, avec des amis, tout le temps. J'adorais feuilleter ses planches-contacts en noir et blanc empilées sur la table de son bureau ou dans la chambre noire.

Ma mère accordait beaucoup d'importance à l'esthétique des petits gestes quotidiens : la façon dont je

disposais les aliments dans une assiette pour une soirée, la manière de mettre la table et celle de s'habiller correctement selon l'occasion. Elle remarquait des détails stylistiques subtils auxquels j'attache encore de l'importance, par exemple : le contraste d'une teinte particulière d'un coloris sur la peau. À cette attention portée aux minuscules détails de la vie quotidienne venait s'ajouter une façon d'être très spontanée. Nous faisons la cuisine ensemble, des recettes qui faisaient appel à l'intuition, comme la décoration d'une maison de pain d'épice sur laquelle nous collions des bonbons à l'aide de glaçage dans le temps de Noël.

Il m'est évident aujourd'hui que ces expériences ont joué un rôle capital dans mon apprentissage de l'art. Non seulement par le fait d'entendre des conversations qui portaient spécifiquement sur l'art, mais surtout par l'ouverture d'esprit que mes parents manifestaient face à diverses manières de vivre, de s'exprimer, d'être. Dès ma naissance, mes parents m'ont emmenée à des expositions. Je les voyais parler avec les artistes, les questionner sur leur approche et leur technique artistiques. À mes yeux, les questions qu'ils posaient étaient à la fois une façon d'accepter cette personne et d'exprimer leur curiosité sans préjugés ou jugement de valeur quant à des façons de faire et des modes de vie différents. Ils posaient des questions avec un égal intérêt tant au sculpteur artisan qu'à l'artiste conceptuel provenant d'un milieu universitaire.

Mes parents sont généreux envers les autres et sont les premiers à offrir aide et conseil, ou à prêter quoi que ce soit avant même qu'on le leur demande. Mon père pose de petits gestes serviables tels que reconduire ou aller

chercher quelqu'un à l'aéroport ou chez le médecin, ou encore ramener un invité chez lui après un souper à la maison. Sa générosité se reflète dans ses photos. Sa façon franche de photographe comment vivent les gens, à quoi ressemble leur environnement, les objets dont ils s'entourent, la manière dont ils s'habillent et soignent leur apparence ; cette façon qu'a mon père de photographe montre une acceptation des choix qu'ils font. Il me semble qu'il trouve une certaine beauté et une fascination dans la vie telle qu'elle est et c'est ce qu'expriment ses photos.

L'une des plus importantes leçons que j'ai reçues de mon père est qu'il n'y a pas de hiérarchie entre les catégories ; un menu détail dans la préparation d'une vinaigrette est exécuté avec la même technique bien pensée que celle qui est requise pour prendre un portrait ou réaliser une photographie. Si des gens sont invités à souper, mon père arpentera la ville au complet afin de trouver les meilleurs produits : le marché pour les légumes, la poissonnerie, la boulangerie, le marchand de café, la fromagerie, et ainsi de suite. Ceci reflète la même diligence dont il fait preuve lorsqu'il lui est nécessaire de reprendre un cliché, même s'il doit aller dehors à six heures du matin pour bénéficier d'un éclairage plus approprié.

Mon père m'a appris à travailler avec le plus grand soin à chaque étape du processus de création, à utiliser les meilleurs matériaux, outils et techniques et, si un de ces aspects ne convenait pas parfaitement, à l'adapter moi-même afin qu'il le fasse. Il a organisé sa chambre noire de sorte qu'elle fonctionne de la façon la plus fluide et efficace possible. Chaque outil est à portée de la main et il

prend en compte chaque détail ; des séparateurs de carton de différentes grandeurs pour mieux couper le papier photo sont en place sur la tranche, le système d'éclairage est relié par des chaînes afin qu'il puisse allumer et éteindre les lumières sans problème, et ainsi de suite. Il utilise encore une vieille valise maintenue fermée par une ceinture de cuir usée, mais elle convient parfaitement à l'équipement qu'elle transporte. Il fait les choses avec un engagement total et un soin que je n'ai jamais vus ailleurs.

Ses gestes, répétés sans cesse depuis qu'il est photographe, se sont peu à peu réduits à leur essence la plus productive et économique. Avec le temps, ses mouvements se sont fluidifiés : dans sa façon de régler l'éclairage, de lire le posemètre, de jeter le voile noir par-dessus sa tête pour prendre des 4 x 5, dans la précision de son index sur la caméra qui stabilise davantage l'exposition du film... tous ces mouvements devenus organiques lui sont dictés par son corps en entier. (En fait, mon père maîtrise tellement la technique que la seule pensée de la maîtriser moi-même me trouble. J'ai appris qu'en photographie, à l'instar de la grammaire française, la plupart des règles ont des exceptions selon la situation.)

Bien que mes parents ne m'aient jamais guidée vers une carrière précise, ils m'ont toujours été d'un grand soutien dans mes choix. En passant ma jeunesse avec deux parents artistes, continuellement entourée d'artistes et fréquentant les galeries d'art, j'ai toujours su que je deviendrais artiste, ou plutôt, c'est ce que j'ai toujours cru être et non quelque chose que j'allais devoir devenir.

Je pense que les enfants apprennent surtout par ce que sont leurs parents, plutôt que par ce que leurs parents essaient de leur enseigner. Des miens, j'ai appris à être honnête et à respecter les autres, à m'intéresser à ce que les autres ont à dire et à ce qu'ils font, artistes ou non. Chaque fois que j'ai dû affronter un obstacle dans la création, mes parents m'ont toujours transmis ce message fondateur : « Créer de l'art est l'essentiel, nous trouverons une façon de le faire ».